

Marie-Josée Desvignes

Requiem

poésie

« L'écriture est une île, pas la mer infinie »
Erri de Lucca



C'est un ciel de braise à perte de vue – au-dessus d'une mer sombre, agitée – l'écume des vagues – l'aube – c'est une foule anonyme pressée sur la colline, leurs pieds nus dans le sable – leurs sillons irréguliers – grain sombre, précieux – les nuages – ensemble – une tempête s'annonce – orchestration sauvage – juste, juste avant, c'est la nuit – Une femme – brune, cheveux relevés – scrute l'horizon – son sourire se perd dans le noir – elle croise ses mains – elle écoute la mer – couleurs profondes, mots-sources, déjà entendus d'elle.

Sa robe longue une empreinte large et lourde dans le sable – son drapé ses plis irisent le vent glacé – elle desserre ses doigts – étreint ses hanches – sa poitrine se soulève – n'a déjà plus de rêves.

Elle arrange sa frange – scrute l'horizon – avance dans la mer fraîche et odorante – l'écume bientôt atteint à sa bouche, ses yeux, ses oreilles – elle n'est plus. Une avec les éléments – au-dessus quelques oiseaux en quête de victuailles.

De son visage, de son corps, elle n'a rien su. Enfant imaginaire, enfant des sables. Désiré – rêvé – attendu. Elle a cherché sur la page à inscrire un visage, une vérité, mais rien, ils ne lui ont rien donné à voir – rien à comprendre – pas même une image. Ne rester plus qu'à – Lui donner vie – lui construire une cathédrale de mots – rien qu'à lui. Des pages de silence – des plages de sable blanc où la mer viendrait s'échouer. Les mots avaient des saveurs de coquillages – le son – l'odeur – la texture – l'image. Elle les touchait, les reniflait, les touchait encore – descendait dans leur profondeur. Sa mémoire défaillante, l'esprit embrumé, tout n'était que bouillie informe. Elle collectait encore – encore, prenant impunément appui sur le silence – elle remodelait sur une autre base – les mots inconnus se laissaient cueillir – les mots chantaient – les mots vibraient – agrandissaient sa vision. Les travaillait, les malaxait – en puisait toutes les saveurs – tous les parfums,

toutes les formes. Son sang s'accommodait de leurs couleurs – elle les frottait les uns aux autres – les roulait entre ses doigts, contre sa langue – les goûtait, les crachait – en gardait quelques-uns. Tels des pigments ils donnaient: couleur, volume, son, sanguine, lavis, aquapinte ou eau-forte, et – aussi un temps à guérir les plaies noires – combler les vides – cacher sa peine – Elle épuise jusqu'à l'épuisement, excave, nourrit, enfouit imperturbable – ce qui – englué, s'inscrit dans la vacuité du temps – lassitude physique. Ne jamais révéler – enfouir, oublier, s'oublier. Mentir – faire semblant, chanter, jouer – rire – comédie de la vie. Construire un royaume autour de cet enfouissement. Entée dans le sable elle en a mordu la poussière – arraché des lambeaux de souvenirs cachés dans ses entrailles. A recommencé, encore – encore tout déterré – touché l'épaisseur charnelle des mots – leur seconde peau, re-née des milliers de fois.

Écho

Ca emplit tout – l'écho est partout présent – le poète dit : écoute le souffle de l'espace, le message incessant fait de silence. Le manque s'appuie sur le tangible. Les uns n'attendent plus rien, les autres ont déjà tout dit – elle sait qu'ils ne savent rien. Ça tient le ciel – la lumière – ne sait quoi d'autre encore...

C'est une voix qui parle – pas la sienne. Des mots. Oui elle sait – les ignore – pas seulement – ceux-là d'ailleurs – d'autres aussi qui faisaient bruit. Pour rien. En son sein – où loge l'habitude – dans l'épaisseur des songes, l'explosion, l'enlissement logomachique des rets rouges – noirs, l'indicible. Tout se tait – à nouveau. C'est un cercle – c'est l'enfer – tourments.

Se crée soudain « muette orchestration » – une anamorphose de signes avant-coureurs – une vérité transfigurée. Au champ dévasté de la parole – elle veut opposer ce non-sens : l'absence sans consolation – ce lieu de dislocation – ce vide qu'on lui a laissé à la place – détient la vérité. Ne pas essayer de la recréer – au bord des certitudes – accepter de se laisser glisser – affronter. Dans la perte inévitable, se ressaisir de la vraie texture des mots – pétrir ce qui reste de sang pour les refabriquer – la chair de ces vocables fragile mais victorieuse.

S'aventurer sans s'enliser dans leurs filets – les fleurs du silence ont d'innombrables ligatures

L'attente

Mer immobile aux lèvres d'écume – berce – berceau de
la tendresse

réceptacle des humeurs – foudre – sperme – éclair de chair

Accepte l'embryon patiente le hasard

Tu l'as voulu, désiré – Tiens – prends – accepte l'embryon
fuite espace ne sont rien contre l'impatience d'être
plus de sang – le ventre s'anime – la bouche s'ouvre
accueille-le – l'œuf dantesque
creuse-lui son nid

installé bien au chaud – au fourreau de la matrice obscure
il n'a qu'à attendre lui aussi – attente – oubli – plume
encore – écorce d'oiseau –
immobile, la chair s'ajuste – au plus près du sac
embryonnaire
zone froide et muette
entre vie et mort
destin

Corps célestes soulevés dans l'abîme – gravitation et
équilibre
ou déséquilibre – eau stagnante polluée, ils patientent
Ouranos et Gaïa offerts en pâture
déchirement matriciel – tentation d'être père
vertige d'être mère une seconde fois
attente bienheureuse attente

S
T
A
B
A
T

M
A
T
E
R



La peur

appartenance dans l'instinct de vie – ultime cohabitation

Attendre n'est rien – tout va, tout s'en va, « *rien ne sert à rien, rien ne mène à rien* » (L'Écclésiaste 1.2)

accroché au bateau ivre des larmes – ta voile plie
déchirée par l'angoisse
dans le soutien inutile d'un monde extérieur
seul le couteau commande à la main
déchire!

Qu'attends-tu de moi? dit la peur

dans l'espace démuné de couleurs, vastes couloirs
nuits crépusculaires où l'attente – la peur cohabitent –
sans failles

la nuit murmure – la peur côtoie le désir
le sable a clos nos yeux, obturé nos oreilles
tournés vers le mur blanc du monde, les jours passent –
le temps n'est maître que de lui-même
pourtant, quatre mois à souffrir, quatre mois que tu lui
parles à lui seul, l'enfant – maître de son temps donné – à
paraître – frappe aux murs de son enceinte – ces coups-là
rassurent – il est bien là – tant qu'il est là...
petite boule de chair inondée d'innocence
qui ne sait qu'il est.

La douleur

doucereuses plaintes – ploient ton corps – ouvrent – tes mains
cherchent un appui à leurs impuissantes manœuvres
attendre, dit de la blouse blanche, le corps sait – corset de
lumière

en effet, quels effets
étouffement, prison d'eau – de feu
où le sang afflue sans cesse
étouffe de cendres brûlantes, au creux de l'écharpe : l'ange

image – photographie – échographie – anomalie – silence des
blouses blanches

si moi – six mois – le corps ploie – se déploie et – déjà plus
assez de place pour – contenir la graine-monstre dans l'innocence – la peine

monstre – tu es monstre mais ton amour déborde
tu es, tu es, tuer monstre
pourvu que toi au moins

nuits agitées debout – s'allonger impossible – compression des
côtes – stances douloureuses – le risque grandit – l'air manque
– effroi – rondeur inconvenante – trop plein
risque encore – perte – mémoire – inscription fer rouge

Qui sont-ils, nombreux, si nombreux? Que font-ils? Faut partir
pourquoi? Aller où?

N'attendez pas,
le corps... sait
soufflé le corps, essoufflé,
urgence des corps en capture – délivre la nuit

que s'ouvrent les portes du corps!
que s'oublie l'échéance...
souffrante, s'essoufflant
débile, immobile, anéantie
violence inouïe présence inconnue
tumulte désespérant au cœur des entrailles du monde



Le corps

Membres durs tendus – rageuse certitude: l'impossible soumission –
le corps tire – s'étire

élastique – nous allons mourir – c'est la fin –

cambrure intenable aspire aux couteaux – obsédantes armes aux
pouvoirs infinis – appuyer là

la pointe de la lame blanche – tirer d'un coup – sec – le faire oui le
faire là maintenant – ne plus

attendre – laissez moi le faire

image matricielle de l'absence d'amour
obsédante marche – un drame se trame
pas le temps – pas la peine
partir on l'emmène

Voyage, nuit longue stérile
le corps fendu en deux, dédoublement de larmes de sang – piqûres
au creux des bras, transport, trop tard! Pour qui? Pourquoi?
dans un dédoublement latéritique – larmes et sang
urgence – état d'urgence
procéder par élimination
«où avez-vous mal? Pouvez-vous bouger? Non restez calme!»